

# Axel Gauvin

## ou l'art de la devinette

« **Nous avons trouvé un contre-poison aux dangereuses fadasseries de la directrice : le piment.** »

Faims d'enfance

Tout commence par une devinette : Q3L ?  
**Quartier 3 Lettres**, le premier roman d'Axel Gauvin.  
**Quartier 3 Lettres ?**

Saint-Leu, bien entendu : il y a trois lettres à Leu, L, E, U.

La devinette<sup>1</sup> est un genre bien répertorié dans l'océan Indien, et c'est par une devinette que s'ouvre, justement, Q3L<sup>2</sup>. Et si la devinette était au fond un peu plus qu'un jeu de mots, fût-il posé là comme entrée en matière ? Si la devinette était un fabuleux carburant de fiction ? Un inépuisable moteur de fable ? On dirait alors que les romans de Gauvin marchent à la devinette, et le lecteur ballotté, cahoté sur les chemins de ces récits réunionnais qui tournent en épingle à cheveux, butant sur les cailloux de mots étrangement familiers, accroché aux épines d'histoires si communes et si lointaines, ne dira pas le contraire. Gare aux secousses !

Quant à la petite secousse d'une phrase si bien sonnée, d'une histoire qui tourne bien, même quand elle finit mal, on ne se la refuse pas...

## Le petit monde fictionnel d'Axel Gauvin

Finit bien, finit mal ? autre devinette. Elles finissent bien-mal, ces histoires. **Q3L** : après tout, le méchant a crevé. On peut penser que le petit Ary survivra à son repas d'épingles (**Faims d'enfance**) ; Grand-mère meurt à la fin de **l'Aimé**, mais le petit n'est-il pas remonté sur le grand cheval de la vie ? **Cravate et fils** : Laurent est bien malheureux, mais c'est pour le bonheur de Mmon. Quant à **Train fou**, là, le dernier roman, difficile de trouver du bien dans ce mal, même pas le fait que le *zorey* a sauvé sa tête<sup>3</sup>. Gauvin deviendrait pessimiste ?

Ces histoires-là sont à défaut d'une grande Histoire qui les oublie. Il est petit, le monde de Gauvin, un monde à la mesure de son île, pas

### AXEL GAUVIN

Axel Gauvin est né en 1944 à Bois-de-Nêfles, sur la commune de Saint-Denis de la Réunion. Professeur agrégé de sciences naturelles, en poste dans un lycée de la Réunion, il est l'un des plus actifs militants de la cause de la culture et du créole réunionnais. Il écrit en créole (des poèmes, une pièce de théâtre, des contes pour enfants) et en français (des romans, dont il a traduit certains en créole).

### Œuvres :

**Du créole opprimé au créole libéré. Défense de la langue réunionnaise**, Paris, L'Harmattan, 1977 (essai)

**Pou in grap letshi. Zistoir kreol pou marmay**, La Bretagne (La Réunion), Les Chemins de la liberté, 1978 (conte en créole)

**Quartier trois lettres**, Paris, L'Harmattan, 1980 (roman).

Traduction en créole : Kartyé trwa lèt, Saint-Denis, Ziskakan, 1984

**Romans po detak la lang demay le kèr** (Chansons pour décadencer la langue...) Saint-Leu (La Réunion), Presses du développement, 1983

(poésie). Édition bilingue, Saint-Denis, la Réunion, éditions Tramaïl, 1992

**Po lodèr flèr bibas**, Saint-Leu (La Réunion), Presses du développement, 1984 (théâtre en créole)

**Faims d'enfance**, Paris, Le Seuil, 1987 (roman). Traduction en créole : Bayalina, Saint-Denis, Grand Océan, 1995

**L'Aimé**, Paris, Le Seuil, 1990 (roman)

**Cravate et fils**, Paris, Le Seuil, 1996 (roman)

**Train fou**, Paris, Le Seuil, 2000 (roman)

1. V. Claudine Bavoux, **Devinettes de l'océan Indien**, Paris, L'Harmattan, 1993.

2. **Q3L**, p. 8.

3. « Zorey » : métropolitain. Maxime est abattu par les gendarmes au moment où il allait frapper Bernard à la tête (p. 172).

tant de kilomètres carrés, et pas tant de passé, pas beaucoup au-delà de grand-père et grand-mère. C'est pour cela qu'on s'y retrouve d'un roman à l'autre, sans pouvoir se quitter tout à fait, que le maire de **Q3L**, Maisonneuve<sup>4</sup>, est toujours maire dans **Faims d'enfance**, que ce souïlard de l'Arrosé, jeté par-dessus car (un car « courant d'air »), toujours dans **Q3L**, aura donné son nom au coude du chemin qui mène chez Margrite (**L'Aimé**). Beaux exemples de ces baptêmes à dispersion, de ces noms qui (à l'inverse des surnoms du monde réel, puisque nous sommes de l'autre côté du miroir de la fiction), sont comme des graines de récit : jetées à la volée, ils ne tarderont pas à germer, tant tout pousse vite, dans ce drôle de pays.

Cela fascine, comme, sur ce bourrelet d'île, à peine plus grande que la pierre du milieu de la cuisine où Calixte pose la tête avant de mourir (**L'Aimé**), dans ce monde encore plus minuscule d'îlets<sup>5</sup> en île, de « cours » (jardins) où l'on tourne en carré (c'est comme cela que Laurent, dans **Cravate et fils**, récupère le grand corps pendu de Mmon sur le capot de sa quatre-quatre), – la grandeur a pourtant ses aises, et s'y promène plus qu'au large. On est loin, aux antipodes, autant dire, de la métaphysique en forme de tasse de café des auteurs parisiens. Ici, les toits ne tiennent pas le « coup de vent »<sup>6</sup>, le grand large est partout, partout on peut aller, au hasard – ainsi va le héros de **Cravate** qui, lancé sur la piste de la fiction comme un dé, court à l'aéroport sans savoir ce que le narrateur a écrit sur son billet d'avion. Attention, lecteur de Gauvin : vous vous embarquez dans un récit comme on se met à la remorque du **Train fou**, la face en bas, sans savoir où ça mène, et ça peut mener loin. La mort vous frôle, vous perdez votre âme en chemin, pas plus difficilement qu'un mouchoir sale, et heureusement, oui, heureusement pour vous que ce n'est qu'un livre et que vous ne restez pas crevé sur la route ou noyé dans la fontaine, comme les personnages, dont vous n'êtes pas, après tout (on l'a dit plus haut, vous sauvez votre tête).

*Aux antipodes [...] de la métaphysique en forme de tasse de café des auteurs parisiens.*

## Des personnages-marionnettes, sortis tout droit de la Bible

---

Chez Gauvin, on est pris par des vertiges de nuit et de sang, par des cyclones d'amour et de mort qui nous font battre les tempes : mais ces rêves de « loule »<sup>7</sup> dont il nous noie la tête ne sont pas *tout* le récit. En refluant, ils se laissent piéger, comme des flaques de cauchemars, au milieu de mesquins cantons où vote la misère. Les personnages ont souvent des dégaines de héros bibliques, et suivent des parcours en forme de paraboles : l'oncle expie pour son neveu<sup>8</sup>

---

4. Il existe une famille Châteaueux à la Réunion.

5. Illet : « groupe isolé de maisons » (Littré). À la Réunion on prononce le « t ».

6. Ancien mot pour cyclone.

7. Sorte de goule, vampire femelle.

8. V. **Lévitique**, 25, 49 : « Son oncle, ou le fils de son oncle, ou l'un de ses proches parents, pourra le racheter ; ou bien, s'il en a les ressources, il se rachètera lui-même ».

dans **Q3L**, **L'Aimé** est une résurrection, **Train fou** accroche à un Jésus-Judas un boîteux et un muet : la Bible, en effet, quel autre livre serait de taille à équilibrer, par une espèce de phénomène de levier qu'on peut comprendre dès qu'on a lu les romans de Gauvin, le microcosme îlien ?<sup>9</sup> Mais ces « héros » ne sont après tout que des cantonniers de canton, des bonnes à tout faire et des coupeurs de canne, des chômeurs ou des nervis occasionnels, des infirmes et des malades. Nouvelle devinette : les derniers seront-ils un jour les premiers ? Pas de réponse, ici-bas, ici dedans, pour le moins, dans ce monde romanesque là. C'est peut-être pour cette raison qu'à ses personnages, attendri, il éprouve le besoin de parler, Gauvin, le narrateur, il s'adresse à eux en cours de récit<sup>11</sup>, comme s'il les trouvait encore trop faibles, trop minorés pour tenir tout seuls sur leurs jambes de petits êtres aux articulations fragiles, celles mêmes de Ptit-Mé à peine sorti de son hôpital, là où l'a fabriqué son auteur – ou de poivrots en bout de course. Il leur parle, Gauvin, à ses personnages, et il les fait parler, et il parle à leur place, pour montrer et leur montrer qu'ils ne sont pas confinés dans une langue muette à faire rire.

N'oublions pas, en effet, qu'il est comme Gaétan, Gauvin : il « *bande anticolonial* ». Peu satisfait, c'est le moins qu'on puisse dire, de ses prédécesseurs Leblond<sup>12</sup> qui vous redressent des personnages d'un coup de fer pour mieux les ranger dans les tiroirs de leurs fables à programme optimiste. Et de la façon dont ceux-là traitent leur langue créole. Si elles n'ont pas la même diffusion que les textes publiés au Seuil ou chez L'Harmattan, il faut savoir qu'il y a, et, faut-il sans le fâcher dire « aussi », des œuvres *en créole* de Gauvin, comme une version de **Q3L (Kartyé trwa lèt)**, par exemple, ou des articles qu'il publie aujourd'hui dans la revue *Nout Lang*, ainsi que des traductions en créole. Pour ceux qui n'accèdent pas à ces textes, il restera (tout de même !) l'œuvre romanesque *en français*, de **Q3L à Train fou**, dans un français qu'on a dit « régional » pour **Q3L**, ou encore du français « *avec comme arrière-fond le parler créole* »<sup>13</sup>. Eh quoi ? Ce qui se passe dans le français de Gauvin ne s'analyse pas à si bon compte. Cela relève tout simplement, tout charnellement, du style.

Le style Gauvin.

Norbert DODILLE  
*Université de La Réunion*

9. « À collier de barbe à la Jésus ... Le Judas » (p. 84)

10. Gaétan, dans **L'Aimé**, bien qu'agnostique et anticlérical, est un lecteur passionné de la Bible. Axel Gauvin traduit **Le cantique des Cantiques** en créole.

11. Le procédé apparaît pour la première fois dans **L'Aimé**, (v. p. 154), et c'est dans **Train fou** qu'il atteint son utilisation la plus savoureuse, v. par exemple p. 95, où le narrateur s'adresse à Noiseau : « Du calme, s'il te plaît ! Du calme ! ... Attends le moment propice ! Attends ! Att... Trop tard ! »

12. Marius (1877-1953) et Ary Leblond (1880-1958), fameux auteurs de romans « coloniaux ». Peut-être le choix du prénom d'Ary, le petit blanc de **Faïms d'enfance**, est-il une sorte de contre-hommage. Pour Gauvin polémiste, lire : **Du créole opprimé au créole libéré**, Paris, L'Harmattan, 1977.

13. Patrick Sultan, « Réflexion sur l'exotisme en littérature à partir de **L'Aimé** d'Axel Gauvin », [http://www.lehman.cuny.edu/ile/en/ile/paroles/gauvin\\_sultan.html](http://www.lehman.cuny.edu/ile/en/ile/paroles/gauvin_sultan.html)